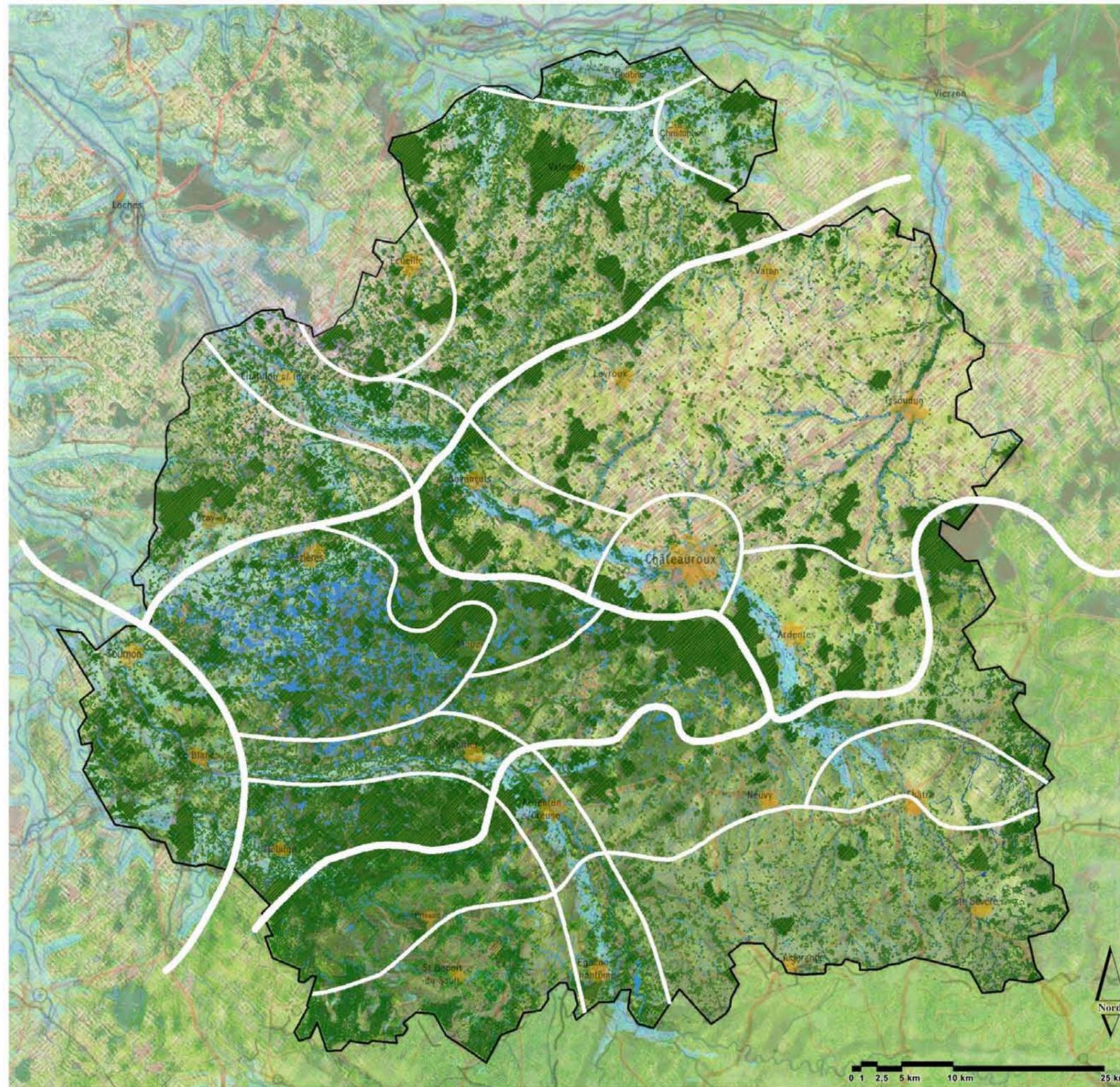


ATLAS DES PAYSAGES DE L'INDRE
LES GRANDES UNITES PAYSAGERES



Support de carte : photo satellite M'Sat

ATELIER REGIONAL DE PAYSAGE ET D'ARCHITECTURE DE L'ENVIRONNEMENT - SEPT. 2001 -



A- BOISCHAUT MERIDIONAL

- A1- Pays des ormes
- A2- Plaine de Vic
- A3- Pays des châtaigniers
- A4- Vallée de la Creuse

B- BRENNE

- B1- Brenne des étangs
- B2- Brenne des bois
- B3- Petite Brenne
- B4- Vallée de la Creuse
- B5- Queue de Brenne

C- CHAMPAGNE BERRICHONNE

- C1- Champagne, plaine d'issoudun
- C2- Champagne, vallée de l'Indre
- C3- Champagne, plaine d'Ardentes
- C4- Châteauroux.

D- PAYS BLANCOIS

E- GATINES DE L'INDRE

- E1- Gâtine de Valencay
- E2- Gâtine d'Azay-le-Ferron
- E3- Vallée de l'Indre
- E4- Plaine d'Ecueillé
- E5- Pays de Bazelle
- E6- Vallée du Cher

La Champagne Berrichonne



L'Ile de La Touche (Sougé).

LA CHAMPAGNE BERRICHONNE

Si la ligne d'horizon se tend comme sur un océan et demeure insensible aux amples respirations des relief proches... Si les chaumes jouent directement avec les cumulus, si le ciel et la terre, n'ont parfois pour seul trait d'union, que l'île d'une ferme, un château d'eau, ou bien encore le cerne d'une lointaine lisière ... alors, probablement êtes-vous en Champagne berrichonne...

Les caractères d'identification paysagère :

Un silence pour basse continue.

Imaginer la Champagne berrichonne sous la neige ! Imaginer le silence vertigineux que la terre porterait alors... Imaginer les richesses de formes pures qui se révéleraient petit à petit et découvrir la pureté des courbes de relief de cette Champagne qui n'est ni plate ni monotone quoiqu'on en dit!

La basse continue des paysages de Champagne berrichonne est facile à lire. Pourtant elle semble, auprès du public, difficile à goûter et à apprécier. Cette «base» de pure géographie, à la limite de l'abstraction, constitue pourtant la dimension essentielle des paysages de cette Champagne. Il est aisé de comprendre la difficulté du public à jouir de ce type de paysage tant le regard contemporain a perdu de sa capacité à contempler ce qui échappe au pittoresque conventionnel.

Le silence de la basse continue n'est qu'apparent et de prime abord. Le paysage s'exprime, dans un second temps, sur un rythme régulier, lent et feutré, comme dans un froissement de soies. Les plans glissent en nuances imperceptibles à l'oreille nue, les lignes se dessinent à la mine de plomb, d'un geste calme et ferme.



Le paysage s'exprime sur un rythme régulier, lent et feutré, comme dans un froissement de soies...



*Cumulus sur les Terres
du Grand Vau:
Dialogues
monumentaux...*



Quelques silhouettes de fermes parviennent à s'imposer à l'horizon, soutenues par quelques bosquets...

Un pays qui capte les météores pour en faire ses horizons.

Cette basse continue drapè le paysage, dresse et tend un vélum, un peu comme un halo sur lequel les terres et les météores vont se poser sans s'opposer. Les nuages et les nuances de ciels sont les motifs essentiels des horizons de la Champagne berrichonne. Par trop grand beau temps l'orage est attendu, avec ses nuages monumentaux, afin de déguster pleinement les motifs de la terre.

Les horizons sont tellement lointains que, pour les animer et les faire vibrer, on ne peut guère compter sur les terres qui s'y noient ; pas plus que l'on ne peut compter sur les cultures qui noient d'ennui le regard avant même qu'il ait pu s'élever. Le jaune insistant du colza rend sourd, le vert du blé en herbe de même. Quelques silhouettes de fermes parviennent à s'imposer à l'horizon, soutenues par quelques bosquets et surtout par la ponctuation de leurs majestueux alignements d'arbres. Après les météores, seules les lisières forestières, parce qu'elles marquent les horizons d'un trait plus fort, parviennent à donner un fond aux paysages.

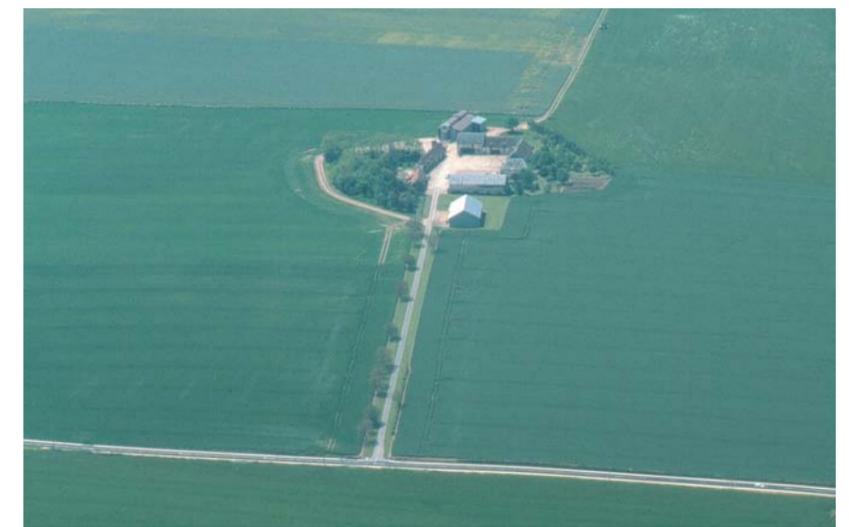
*Fonds de vallons insoupçonnables....****Les motifs de la charpente géographique de la Champagne berrichonne.***

Les motifs d'intérêt paysagers de la charpente géographique de Champagne berrichonne sont présidés par la structure qui donne au paysage sa basse continue, à savoir le plateau calcaire de champagne. Ce plateau, à peine interrompu par le cours de l'Indre, à l'aval de Châteauroux, est animé, comme un océan houleux, de collines et de vallons en formes de «combes» amples et douces : aucune violence de relief, mais un caractère insoupçonnable. Depuis les fonds de cuvettes, aucune violence de relief, mais un caractère insoupçonnable. Depuis les fonds de combes, les rares motifs qui s'individualisent sur les horizons sont comme portés en pavois par la ligne de terre, véritable tremplin vers les météores. Depuis les collines, le regard encadre des paysages ordinaires, inattendus parce qu'un peu oubliés, avec de multiples et aussi simples motifs qu'un village, un clocher, un ruisseau, des haies, des bosquets...

Le caractère le plus insoupçonnable revient néanmoins aux vallons et petites vallées qui rayonnent autour d'Issoudun. La surprise est totale pour qui découvre ces paysages pour la première fois. Le contraste entre les plateaux de champs Zen et les marais ou les fonds bucoliques de jardins, de prairies et de ruisseaux est retardé au maximum. Les champs franchissent la limite du domaine des Terres et descendent même sur le domaine des Vallons. Seul alors la couleur de la terre ou le léger cordon de végétation du ruisseau signifie alors le domaine d'appartenance des lieux.

Le val d'Indre et la rivière sont motifs de charpente de plein droit. La rivière qui donne son nom au département traverse l'agglomération de Châteauroux et constitue sans doute le premier pôle de référence du Naturel au coeur de l'Urbain.

Les routes sont assurément l'un des motifs «culturels» les plus marquants de la charpente géographique de Champagne berrichonne. En réseaux assez peu denses, elles jouent, chacune à sa manière, bien entendu avec les subtilités du relief, mais surtout en écho avec les structures du relief. Aux structures de plaines, les routes les plus importantes imposent une géométrie en plan rectiligne et rayonnante alors que le relief dispose de leurs profils en long. Les plus petites adoptent une attitude plus souple et improvisent au fil des rencontres. Les routes les plus anciennes, même à travers leur géométrie «impériale» ne heurtent pas le paysage. Certaines des plus modernes percutent sans nuance la géographie et réduisent considérablement leur capacité paysagère.

*Le contraste entre les plateaux de champs Zen...**...et les marais ou les fonds bucoliques de jardins, de prairies et de ruisseaux est retardé au maximum.*

Certaines routes des plus modernes percutent sans nuance la géographie et réduisent considérablement leur capacité paysagère.

Les forêts, non seulement bornent les horizons de leurs lisières massives, mais encore «habitent» remarquablement certains territoires de la Champagne berrichonne. La taille de ces forêts ainsi que celle des «clairières» sont parfaitement à l'échelle du pays de Champagne. Motif historique certainement, motif de charpente sans doute, la forêt n'est cependant pas un motif majeur de la charpente paysagère de la Champagne berrichonne. En effet, elle tend à masquer les structures de relief et l'on peut imaginer des paysages de qualité avec ou sans elle. Néanmoins, elle est certainement un motif très fort de différenciation des paysages d'Ardenes et d'Ambraut qui sont profondément marqués par les forêts de Châteauroux et de Bommiers.

Les structures de l'habitat les plus importantes comme Issoudun, Vatan, Levroux ainsi qu'un grand nombre de plus petites comme Brion, Liniez ou Saint-Valentin se nouent sur des carrefours en étoiles aux multiples branches et se développent selon un schéma rayonnant qui tend néanmoins à se concentrer et à épouser de manière très organique les structures de relief qui les portent. Ces villages se découvrent appuyés de bosquets et nichés subtilement au creux d'une dépression légère du relief ou sur le bord d'une confluence de vallons.

La disposition des structures habitées en îlots sur un territoire sans obstacle, la taille des exploitations et surtout l'absence de toute matérialisation des limites parcellaires, contribuent à pousser le paysage vers une forme abstraite, d'espace pur, difficile à cristalliser sans un minimum de «prise» ou de jalon.



Les forêts sont à l'échelle du pays de Champagne.



Appuyés de bosquets et nichés subtilement au creux du relief ou sur le bord d'une confluence de vallons. (Village de Vouillon)

Les sillons ou les traces des tracteurs, donnent à lire l'immensité autant que les subtilités du relief.



Des motifs emblématiques séquestrés par Van Gogh

Les champs de blé en épi ou le chaume avec ses balles de paille sont présentés comme motifs emblématiques de la Champagne berrichonne. Les images qui les montrent sont encore fortement empreintes de l'iconographie impressionniste. La balle cylindrique du «Round Baller» géant remplace les meules chères à Claude Monet ; le gros plan détaillé sur les épis de blé remplace les corbeaux de Van Gogh, mais aucune de ces audacieuses transpositions ne va plus loin. En effet, ces représentations contemporaines ne sont pratiquement jamais déclinées en rapports avec les motifs identifiables de la charpente paysagère en Champagne berrichonne.

Pourtant le spectacle des champs offre une multitude d'occasions de dialogue entre l'homme contemporain et la terre. Les sillons ou les traces des tracteurs, par exemple, donnent à lire l'immensité autant que les subtilités du relief.

Méconnue parce que trop éloignée des routes, pas toujours très bien représentée par son architecture, la ferme îlot, inséparable de son allée monumentale et de son aura de terres cultivées, pourrait facilement être l'un des motifs emblématiques de la Champagne berrichonne.

Cependant, ce sont les petites vallées qui sont le plus profondément emblématiques de la Champagne berrichonne. Comme imprimées sur le bas-relief du plateau calcaire, elles témoignent de l'identité d'avant les grandes cultures et révèlent la part d'extraordinaire des immensités cultivées. Les petites vallées révèlent à la fois la basse continue fondatrice des ambiances paysagères, les contrastes des natures propres à la Champagne ainsi que les détails du rapport de l'homme à la terre.



les petites vallées imprimées sur le bas-relief du plateau calcaire,



Les silhouettes échappent à l'acuité du regard, au détail qui tue.



Couleurs et textures de terres, plus riches que celles des cultures.

(Champs de la vallée de l'Arcade)

Des silhouettes pour motifs de détails

Les silhouettes sont les motifs de détails les plus riches et les plus inattendus. Château d'eau, clocher, silo à grain, poteaux et pylônes, systèmes d'arrosage, arbres isolés : tous portent le même costume de théâtre. Leurs silhouettes échappent à l'acuité du regard et à la référence qui tue. Les motifs de détails jouent alors «dans la cour des Grands», directement sur la basse continue où ils suffisent à «faire» paysage.

Les couleurs et les textures de la terre se révèlent souvent plus riches que celles des cultures. Le rouge moucheté de blanc des hautes terres contraste avec le brun mauve des fonds. Cependant, dans les lointains que la perspective aplanit, les parcelles aux cultures contrastées se tendent et deviennent fil d'ombre ou de lumière. Le colza devient plus motivant, la lisière forestière plus grandiose.



Route forestière de Crussol d'Artois (Forêt domaniale de Châteauroux).

Châteauroux, le plateau, le val d'Indre et la forêt.

Châteauroux est une formidable agrafe entre les grandes entités géographiques que sont la Champagne berrichonne, la Brenne, le Boischaut méridional et les Gâtines de l'Indre. A ce titre, Châteauroux contient une part des motifs identitaires des grandes unités de paysages du département.

A l'est, le val de l'Indre qui donne une limite franche à la Brenne et à la Champagne, annonce et conduit insensiblement au Boischaut méridional, tout en traversant, en contraste léger, le pays champenois d'Ardentes. A l'ouest, le val d'Indre conduit avec le même contraste vers les Gâtines de l'Indre, nommées souvent Boischaut nord.

Au coeur de la ville, le val d'Indre encore est la seule structure naturelle parfaitement lisible. A ce titre il constitue un élément important de la charpente paysagère de la ville.

L'agrafe de Châteauroux est encore bien plus puissante entre le nord et le sud : entre le plateau de Champagne berrichonne et la «plaine-plateau» de Brenne. Au nord, la rencontre s'opère sur le mode monumental sous tendue par l'immensité des surfaces qui se perd, presque sans borne, à l'horizon : les grandes routes rayonnent très loin, accompagnées d'ensembles industriels et de l'aéroport. Au sud, l'horizon est, au contraire, nettement borné par le monumental de la forêt de Châteauroux.



Au coeur de la ville, le val d'Indre encore est la seule structure naturelle parfaitement lisible.

La mise en place des paysages des paysages de la Champagne berrichonne :

Les dynamiques d'évolution et les potentialités paysagères

Histoire de l'occupation du sol

Jusqu'au milieu du XIXe la Champagne Berrichonne présentait une certaine diversité : landes à moutons, terres labourées et jachères se partageaient les grands espaces, jardins et vergers entouraient les villages et les vignes garnissaient les "côtes" les mieux exposées. Les alignements d'arbres le long des chemins donnaient corps à la structure de l'ensemble. Fonds de vallées humides et marais offraient de précieux pâturages, oasis au milieu des sèches étendues du plateau calcaire.

La disparition de la vigne à la fin du XIXe (phylloxera) et la crise de l'élevage du mouton (effondrement du prix de la laine, épidémie de la maladie du charbon) incitent les agriculteurs à s'orienter vers la monoculture céréalière alors en plein essor grâce à la diffusion des engrais chimiques et au développement de la mécanisation.

La régression des boisements au profit des cultures est beaucoup plus tardive, elle commence dans les années soixante.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale l'élevage ovin a totalement disparu, l'uniformisation se parachève avec l'extension des cultures industrielles et la généralisation des remembrements.

Les villages se sont implantés de préférence dans les vallées, là où sont les sols profonds, l'eau et les pâturages les plus riches. Ils regroupent les constructions modestes alors que les grands domaines sont situés à l'écart.

Les villages se sont peu étendus durant les dernières décennies, l'évolution la plus marquante du bâti est l'apparition de bâtiments agricoles de grande taille, en rupture avec l'habitat traditionnel.

La Champagne est depuis l'époque gallo-romaine une terre de grandes propriétés agricoles. Les grands domaines coexistent avec les maisons plus modestes des petits exploitants ou des ouvriers agricoles (locatures) regroupées en hameaux le long des voies.

Les bourgs et villages se sont développés aux carrefours des voies principales.

La disparition des petites exploitations et la réduction de la main-d'œuvre dans les grandes entraînent une "désertification" des villages au profit des villes : diminution et vieillissement de la population, abandon de logements (que ne compense pas le développement des résidences secondaires), déclin des commerces et services de proximité.

Seuls les abords de villages et les vallons échappent au déboisement...



Vallée de l'Arcade



Une haie vive en champagne...



La Ferté

Les potentialités paysagères de la Champagne berrichonne:

Des motifs fédérateurs à localiser et à nommer :

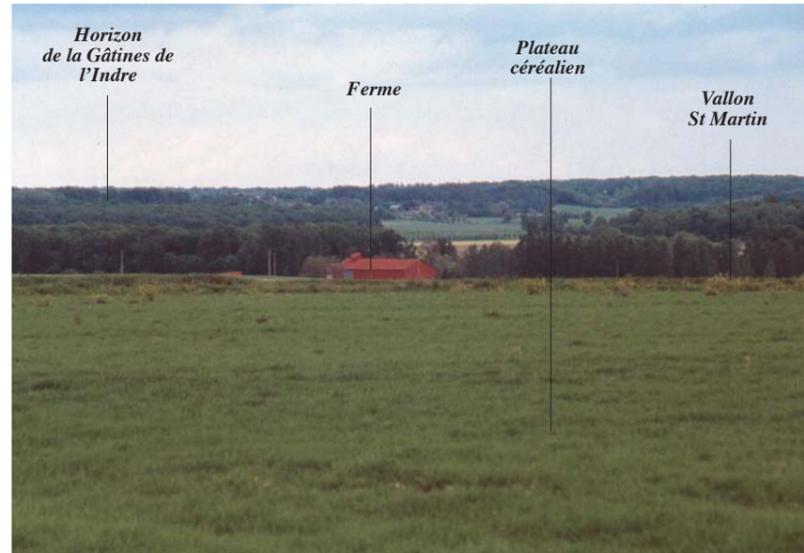
Sans lieux et sans noms... Aucun des motifs d'intérêt paysager qui caractérisent le territoire, essentiellement rural, de la Champagne berrichonne ne semble être reconnu du public. Mis à part l'évocation décontextualisée des champs de blé, aucun motif de nature ou de géographie n'est représenté en carte postale ; de même que, par exemple, dans certains livres sur l'Indre, aucune image de la Champagne n'est donnée, alors que le minuscule vignoble de Reuilly à droit à une pleine page.

Mis à part «les bords de la Théols à Issoudun», l'absence de représentations de campagne ou de nature localisées (comme le sont les monuments architecturaux, toujours situés : le château de Sarzay, de Valençay ...) est le signe navrant d'une non reconnaissance des valeurs paysagères identifiant les Lieux qui ne sont pas marqués par le monument. La Champagne berrichonne, sans doute parce qu'elle porte peu de «nobles châteaux», semble frappée d'amnésie iconographique.

En Brenne, tous les étangs ont un nom. En Champagne berrichonne, les champs sont, certes, moins facilement cernables que les étangs, mais, comme les étangs, les champs ont des noms. Pourtant les paysages de champagne restent difficiles à «titrer» malgré la richesse de la toponymie. Les cartes postales pourraient montrer des paysages intitulés : Les cumulus sur les terres du Grand Vau... La lisière de la forêt de Bommiers... L'île de La Touche... Les champs de la Grosse Borne... Les champs de la vallée de l'Arcade... Les champs de la Parpaillauderie...

Les potentialités spécifiques du Val d'Indre à Châteauroux :

De Saint-Maur à Déols, le val d'Indre propose des ambiances bucoliques, en fort contraste avec celles de la ville «intra muros». A condition d'actualiser et projeter le concept pour le XXI^{ème} siècle, le val d'Indre constitue probablement le lieu d'un futur «parc urbain». Pourtant, la ville ne se tourne pas encore suffisamment sur le val, et les aménagements réalisés, par exemple à saint-Maur, restent timides et très conventionnels.



les paysages de champagne restent difficiles à «titrer»



Les champs de la Grosse Borne.



A St Maur...



Le val d'Indre...



Un substrat plastique à exploiter :

Le substrat plastique est aux représentations et images paysagères ce que la terre végétale et le terreau sont aux plantes : une condition importante d'épanouissement et de longévité.

L'abstraction concrète des étendues .

Par l'entremise des Arts, qui, depuis plus d'un siècle nous préparent culturellement et sensiblement à lire «l'abstrait» sous la «figure», les étendues de terres de la Champagne berrichonne sont en passe de devenir de magnifiques supports de paysages. La capacité d'abstraction de ces terres cultivées peut se révéler parfaitement concrète. Il n'est pas rare, en effet, que, devant le spectacle des jeux graphiques et atmosphériques des surfaces, les notions de cultures, de champs et même de géographies, finissent par céder le pas aux émotions plus tactiles et en prises directes avec les notions de modelé, de matières, de textures, de couleurs, de sons...

Les paysages peuvent alors s'intituler d'une manière plus riche et donner lieu à des «interprétations» encore plus libre : Ondulations au soleil couchant sur la grosse Borne... Nudité revêche de la vallée de l'Arcade... Caresses orientales sur les terres du Grand Vau...

La théâtralité de la ligne et des routes :

En Champagne berrichonne, la ligne est un monument. Lignes de reliefs, parcelles à l'horizon, lisières forestières, cours d'eau et routes : toutes les structures linéaires sont portées et «dramatisées» par les étendues. Sans le savoir et sans le vouloir, certaines routes auraient capacité à faire de «l'Art paysage» (Land Art), de manière bien plus puissante encore que les champs de pylônes rouges et blancs...

La monumentalité des grandes routes droites ne fait, aujourd'hui, l'objet d'aucune mise en valeur esthétique à l'échelle d'un territoire. Au lieu d'être «magnifiques», elles sont ennuyeuses. Au lieu d'être «paysages» elles ne sont que «fonctions». Au lieu d'être «historiques» elles sont amnésiques... Pourquoi, ce qui est lisible sur la carte ne serait il pas, sur le terrain, une page de somptueux paysage ?

Les petites routes, elles aussi, possèdent cette capacité monumentale. Elles soulignent des structures de reliefs qui, sans elles, passeraient totalement inaperçues. Elles sont souvent comme le cerne le plus expressif d'une surface de géographie pure, délivrée de toutes références trop culturelles.

La capacité d'abstraction de ces terres cultivées peut se révéler parfaitement concrète. (Lisière de la forêt de Bommiers).

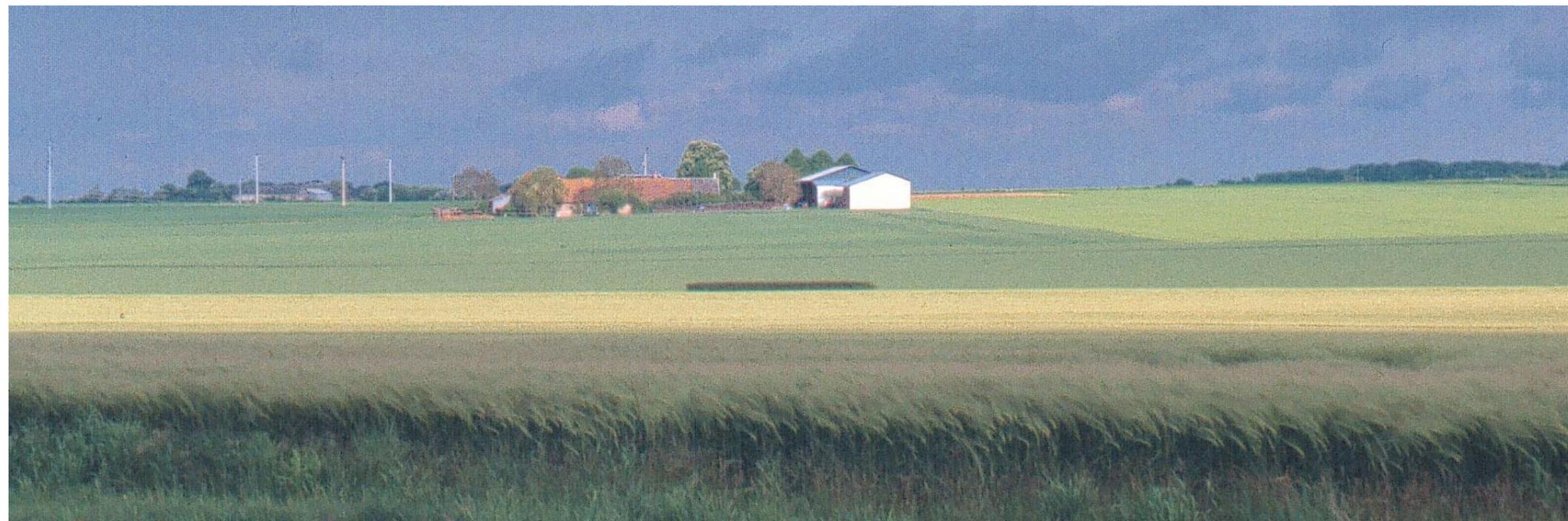


La théâtralité de la verticale.

En Champagne berrichonne, si la moindre ligne prend des airs de monument, c'est beaucoup plus difficile pour la moindre verticale. La puissance des étendues ridiculise de nombreuses tentatives. Les simples poteaux d'EDF ou du téléphone, bien souvent, ne sont pas à la hauteur : trop petits pour s'imposer à l'immensité, trop grands en premiers plans et plans moyens pour ne pas pénaliser la pureté des paysages.

Il faut des pylônes ou des alignements magnifiés pour qu'une résonance s'opère à la bonne échelle.

Dans les villages, les silos et les châteaux d'eau occultent sans vergogne les clochers... Les différentes symboliques, (paysagères tout au moins), sont tout aussi puissantes les unes que les autres, néanmoins, il faut bien reconnaître que, ni les silos, ni les châteaux d'eau, n'ont reçu un traitement esthétique leur permettant de rivaliser avec le motif, quasi archétypique, du clocher.



En Champagne berrichonne, si la moindre ligne prend des airs de monument, c'est beaucoup plus difficile pour la moindre verticale.



Les enjeux d'ordre particulier :

La réduction, la négligence et l'abandon des fonds de vallons

Qu'il s'agisse du val d'Indre ou des vallons qui rayonnent autour d'Issoudun, tous sont sollicités par la céréaliculture. Le modelé ténu des vallons était rehaussé par le contraste entre les prairies humides dans les fonds et les champs plus secs sur le plateau. Ce contraste tend à se réduire de plus en plus sous la pression agricole.

Lorsque les vallons ne sont pas très favorables à l'agriculture, ils tendent à être négligés, voire abandonnés à la friche.

La mise en valeur des vallons, le rétablissement de leur lisibilité et la réhabilitation de leur image est une priorité pour les paysages de Champagne, bien au delà des limites urbaines que ce soit de Châteauroux ou d'Issoudun.

L'urbanité de Châteauroux

Au coeur de l'agglomération, le val d'Indre est un espace sur lequel repose une part importante de l'urbanité de Châteauroux. Le val d'Indre, on l'a vu plus haut, est la seule structure naturelle parfaitement lisible de la Ville. Si l'on considère que l'urbanité d'une Ville se mesure à l'aune de la qualité de sa propre relation à la nature qui la porte ; alors le val d'Indre et le traitement de son interface avec la ville, est un enjeu majeur pour la ville de Châteauroux, son image de marque et son paysage.



La mise en valeur des vallons, le rétablissement de leur lisibilité et la réhabilitation de leur image est une priorité pour les paysages de Champagne, bien au-delà des limites urbaines aussi bien de Châteauroux que d'Issoudun.

Les limites sensibles des grandes agglomérations

Les grandes agglomérations, ici, principalement Châteauroux et Issoudun, débordent depuis longtemps de leur site géographique originel. Ces débordements se font souvent au détriment de la lisibilité des continuités naturelles et culturelles. Le paysage et l'image des villes dont les caractères identitaires dépendent de ces «signes» sont de plus en plus difficiles à valoriser dès lors que le développement ne compose plus assez avec les sites et les lieux.



Châteauroux

Au nord, aucune limite physique ne semble s'imposer : seule une limite sensible, peut être donnée par le temps de parcours depuis le coeur vers la campagne. Ici la limite de la ville devrait se tirer et s'estomper insensiblement et organiquement de part et d'autre des nervures majestueusement marquées de la grande trame viaire.

Au sud, si l'espace géographique se démarque magnifiquement, l'urbanisme parfois détourne l'image de la clairière, au sud-ouest en particulier, alors qu' autour du Poinçonnet, elle persiste avec difficulté. Au nord ou bien au sud, les formes de l'urbanisme ne devraient pas être les mêmes.

L'urbanité d'une Ville se mesure à l'aune de la qualité de sa propre relation à la nature qui la porte...



Issoudun

Issoudun s'épaissit sur l'est. La limite de la ville s'éloigne du centre et l'effet de convergence des routes rayonnantes, de ce côté, ne s'appuie plus sur des structures de vallons et n'est pas accompagné par le bâti. Le schéma rayonnant et son ancrage au coeur de la ville n'est plus guère lisible et mériterait d'être rehaussé. Les extensions de la ville, afin de contribuer à révéler ce schéma rayonnant, devraient davantage s'appuyer sur l'interprétation des formes de relief et composer, par exemple, avec les petites dépressions des vallons du Grand Vorlay, de La Pomme, la micro-vallée du Petit Pié Pourri ou l'éperon des Plantes Lourdaut...



Issoudun



Etréchet: absence de dialogue.

Les enjeux d'ordre général :

Les signes de la banalisation qui portent atteinte aux capacités paysagères de la Champagne berrichonne :

L'occupation du sol et l'urbanisme

Les problématiques paysagères liées au rapport entre urbanisme et géographie rencontrées sur Châteauroux et Issoudun, se retrouvent, dans une moindre mesure, mais de la même manière pour les villages et les gros bourgs.



Ardentes: cohésion?



Ardentes: cohésion habitat / rivière.

Espace réduit pour les alignements anciens...



Espace flottant pour les voies nouvelles...

Les grandes routes

Les petites routes dialoguent parfaitement et modestement avec le pays. Les grandes routes aussi. Cependant, si leur manière plus monumentale est parfaitement juste au regard des territoires de Champagne, leur majesté en reste trop souvent à l'état d'ébauche. Leurs potentialités paysagères ne sont pas encore pleinement exploitées par les réseaux aériens qui pourraient révéler des apports «plastiques» intéressants dans le dialogue route-géographie.



L'architecture

L'architecture ancienne, même modeste, semble plus souvent respectée et valorisée en Champagne berrichonne.

Bien sûr, les signes de banalisation par l'architecture ne sont pas absents et sont, comme un peu partout, liés aux stéréotypes de la «maison individuelle» ainsi qu'aux stéréotypes d'implantations du «lotissement», aux stéréotypes de formes, de couleurs et de matériaux que les «maisons de constructeurs», entre autres, importent impunément. La piètre qualité des extensions récentes des bâtiments agricoles touche aussi les fermes de Champagne et réduit parfois considérablement la noblesse de ces îles dans le paysage.

L'architecture des silos est peut être la plus condamnable. Elle manque souvent de cachet et d'attentions. Les silos qui pénalisent le paysage, alors qu'ils pourraient en être les motifs emblématiques, sont impardonnables.

